

**Table ronde à Beauvais : *La littérature et la vie*  
questions proposées et cogitation de Janick Belleau. Juin 2009**

**Extraits**

*Votre vie d'auteure : parlez-nous de votre « vie littéraire », œuvre, parcours d'écriture, etc.*

Bien que je sois née dans les années 40, j'ai l'impression d'être née le 21 septembre 2006.

Que s'est-il donc passé ce jour-là? C'est le jour où j'ai pris ma retraite de mon emploi lucratif et régulier pour consacrer le dernier tiers de ma vie, en temps réel, exclusivement à la littérature.

(...)

J'ai lu, à peu près toute ma vie – certainement depuis l'âge de 10 ans. J'ai commencé par lire des livres qui racontaient la vie de certains enfants – comparant leur triste sort au mien : *Les Malheurs de Sophie* de la comtesse de Ségur; *Poils de carotte* de Jules Renard, *Le Journal* de Marie Bashkirtseff et celui d'Anne Frank.

Je suis allée d'aventures en aventures avec *Tintin et Milou* du dessinateur belge Hergé; c'est à cette époque de ma vie que j'ai décidé que, moi aussi, je serais journaliste d'investigation... je suis devenue rédactrice culturelle mais bon...

Puis, en fin d'adolescence et en début de vingtaine, j'ai lu les écrivains qui allaient avoir une influence déterminante sur ma philosophie de vie : Colette, Françoise Sagan, Jean Cocteau, Albert Camus, Simone de Beauvoir.

Mes influences poétiques ont été Prévert, Éluard, Paul de Gervaldy puis, la romancière, Marguerite Duras.

(...)

C'est en 1997 que j'ai découvert le haïku, poème nippon de 17 sons que les langues occidentales ont traduit en tercet de plus ou moins 17 syllabes.

(...)

Je conclurai en mentionnant que j'ai toujours été partisane de l'écriture brève et limpide. J'ai tenté de m'y astreindre depuis plusieurs décennies. Avec le haïku, et ultérieurement le tanka – quintil nippon de 31 sons –, j'ai enfin trouvé le genre qui me convient tout à fait : une poésie en apparence légère et, si l'on y regarde de près, profonde.

Je ne saurais envisager la vie sans la littérature, celle que j'écris et celle que je lis. Je ne regrette qu'une chose : c'est, de ne pas avoir été économiquement indépendante en début de carrière car c'est la vie que je vis maintenant que j'aurais choisie.

*Vos souvenirs font-il partie de votre matériau d'écrivain?*

Les souvenirs m'inspirent lorsqu'ils sont associés à des voyages récents ou lorsqu'un genre littéraire s'y prête, tel le haïbun, par exemple.

*Votre vie quotidienne fait-elle partie de votre matériau d'écrivain ?*

Pour l'écriture du haïku, oui. Pour ce qui est du tanka, c'est un mélange de la vie quotidienne et d'un souvenir puissant.

*Vos personnages, les images que vous donnez à voir, sont-ils inventés de toutes pièces ou inspirés de vos rencontres?*

Plus souvent qu'autrement, ce sont les rêves ou les cauchemars que je fais ou une situation qui m'a bouleversée ou marquée qui m'inspirent tant pour la nouvelle que les poèmes longs. Mes autres sources d'inspiration sont soit un fantôme soit une image ou une pensée surgissant de nulle part.

*En quoi le fait d'être écrivain change votre vie de tous les jours?*

Lorsque je suis en état d'écriture, c'est comme si j'étais une moniale ou prisonnière dans une cellule. Je travaille dans mon bureau, sans musique et sans bruit, avec une lumière d'appoint.

Je me fais penser parfois à l'héroïne-écrivaine de la Belge Jacqueline Harpman dans sa nouvelle, *La lucarne*. Sauf que la geôlière, ce n'est pas une entité – c'est moi-même.

Le même modus operandi s'applique à la lecture ; si je dois me lever pour faire la lessive, préparer un repas, mettre du bois dans la cheminée, je retarde le plus longtemps le moment de me lever. Je suis rivée à mon siège et heureuse de l'être.

*Jusqu'à quel point, l'imagination est importante dans ce que vous écrivez?*

En écriture, je carbure surtout aux émotions vives, aux sensations, aux intuitions.